

Colonnes en pensée

“*Girandes*”, par Louis de Gonzague-Frick — Trop amoureux encore des grâces grecques pour ne pas abusivement se méprendre sur le sens de la poésie — un bon coup de chapeau — ce poète, malgré l'étincelante aristocratie dont s'affuble son verbe, ne se laisse pas tenter par les rubans de soie pour venir nous offrir son émotion de nacre, sous laquelle on entend en sourdine, une musique assez mélodieuse et assez savamment orchestrée. Il y a de la somptuosité dans cet art poétique où les mots contribuent à leur effet littéraire comme des bijoux, comme des sons, comme des parfums. Sous la dépendance de la décadence symboliste il n'y a pas de doute que Louis de Gonzague Frick s'est trouvé placé pendant une certaine période de sa formation poétique. Maintenant il s'efforce de s'en libérer et porte son regard attentif, dans ses derniers poèmes, vers des architectures essentielles. Aura-t-il le courage nécessaire pour rompre entièrement avec la tradition funeste à tout art libre ? Nous le lui souhaitons. Certes, il y a là un vœu d'austérité à tenir avec la fermeté d'âme d'un anachorète. Plaire, voilà ce dont le poète nouveau ne doit pas avoir cure ; ce souci d'ailleurs est manifestement contraire à l'éclosion de l'art pur, le seul qui compte. Tel qu'il est, le poète Louis de Gonzague Frick suscite de délicieuses émotions où la poésie s'offre parfois avec des attraits ultramodernes. Notons-le.

“*Beautés de 1918*”, par Paul Dermée — Pour le renversement des valeurs consacrées par la myopie des faux lettrés, ce poète brandit le fouet de son sarcasme avec une force dont la hardiesse d'esprit est le principal élément. Elle fait en vérité demander grâce. Les “*beautés*”, avouons-le, sont prises ici dans leur sens péjoratif. Ce sont des tares et des vices dont l'influence dissolvante s'exerce hélas ! sur l'art et la liberté. Impunément, certes. Dermée emploie un lyrisme des plus neufs pour mener à bonne fin cette satire de protestataire à longue portée. Ses idées, ses saillies s'étalent sur une prose vive ; leste, harmonieuse comme le sujet d'un bas relief. Une âme tant soit peu tourmentée, mais qui se baigne dans la lumière, en quête de santé, un tempérament où la nervosité fait jouer les cymbales, voilà qui chez-lui, pour le lecteur retient l'attention. Le poète scintille aussi. Ce n'est pas là évidemment de l'écriture amène pour les foules de Béotie, mais c'est de la saine, noble, haute littérature pour les amateurs avertis.

J. PEREZ-JORBA

VIENT DE PARAÎTRE :

Matoum et Tévibar

Par Pierre ALBERT-BIROT

Edition contenant le texte complet et la musique de Germaine ALBERT-BIROT.
120 exemplaires sur papier d'Arches à la cuve numérotés, format in 16 Jésus

Prix net : 4 francs

Expédition franco sur mandat ou contre remboursement
Adresser commandes et mandats : Pierre ALBERT-BIROT. 37 rue de la Tombe-Issoire
PARIS